

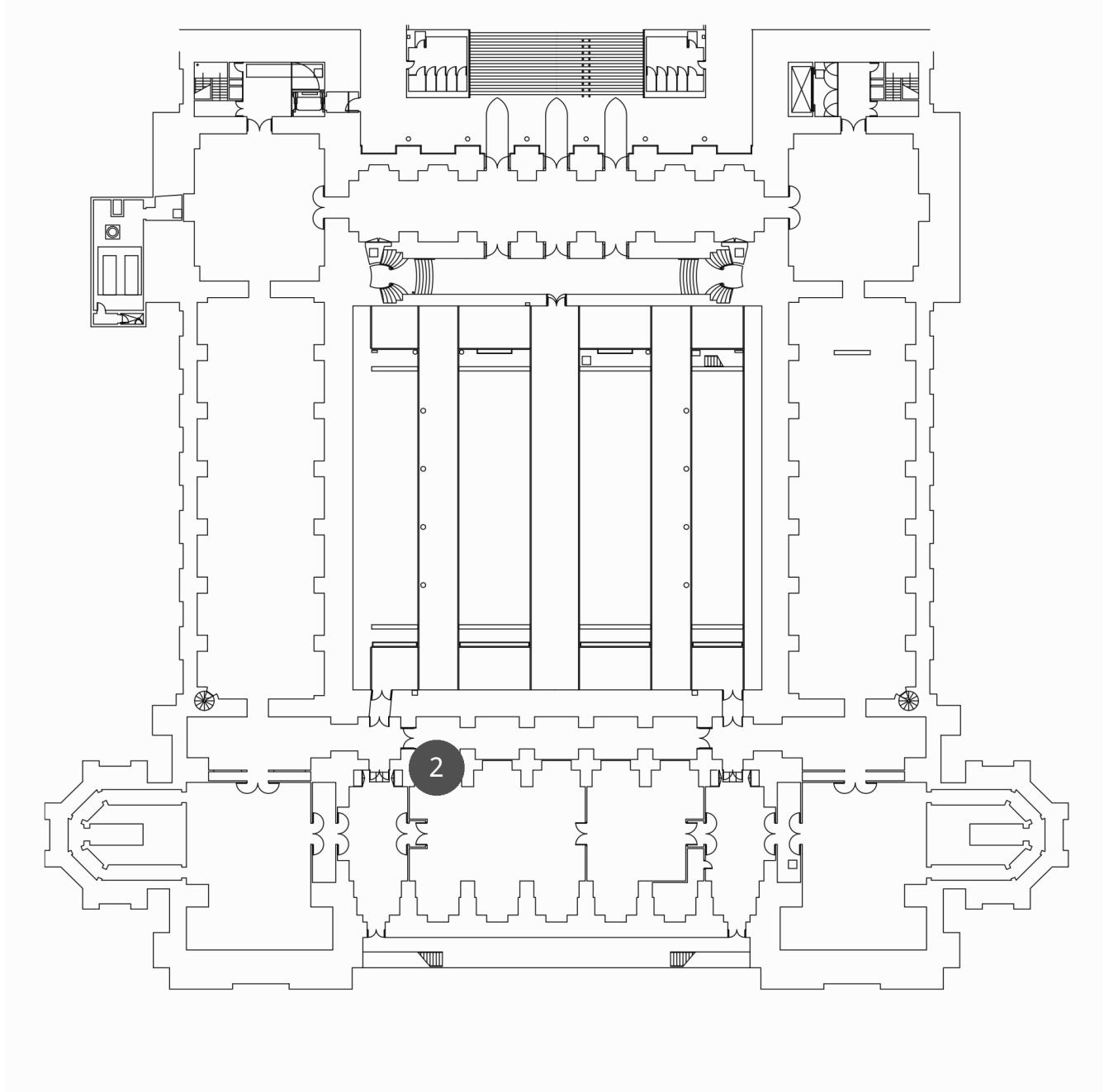
## □□□□□□□□□

S'il y a bien un endroit où tout le monde se retrouve : c'est autour de la table ! Qu'il soit quotidien, festif, mythologique, ou religieux le repas, quand il est représenté dans l'art, est un incomparable marqueur sociologique et culturel. Les mets servis, la vaisselle utilisée, la typologie des personnes qui se retrouvent autour de la table sont autant d'indices sur le mode de vie d'une société à une époque donnée. Dès l'Antiquité, le banquet transforme le rituel quotidien du repas en véritable événement social en associant la préparation de mets raffinés à la musique, la poésie et au discours philosophique. Tout un art de vivre !

## □□□□□□□

Plan du sous-sol





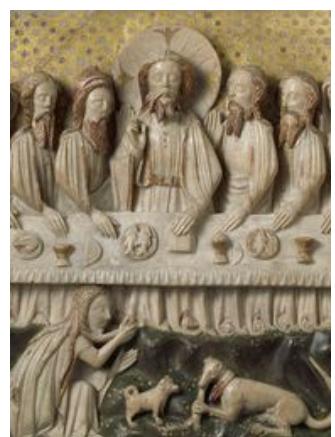
2

.....

### *Albâtre peint et doré*

XVe siècle

L'albâtre ressemble à première vue au marbre, mais cette pierre tendre est bien plus facile à sculpter et bien meilleur marché ! Ces qualités ont fait le succès de ce matériau dans la sculpture des XIVe et XVe siècles. On l'a notamment utilisé pour la sculpture de retables, ou tableaux d'autels, comme cet exemplaire particulièrement original.



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE

GRATUIT SUR Disponible sur

L'Angleterre s'est fait une spécialité de ce type de productions, notamment la région de Nottingham. Des centaines de reliefs, souvent rehaussés de polychromie – ou couleurs –, ont été exportés dans toute l'Europe. La plupart des objets en albâtre conservés ont été produits pour le continent. Ceux demeurés en Grande Bretagne ont quasiment tous été détruits par les Protestants pendant la Réforme. La production était de deux types : les retables pouvaient être fabriqués à l'avance, avec des thématiques narrant la vie du Christ et de la Vierge, représentés suivant des schémas prédéfinis. D'autres œuvres étaient le fruit de commandes. Souvent de meilleure qualité, elles comportent des sujets plus originaux. Cette plaque est ainsi la seule connue à ce jour à figurer le Repas chez Simon. Par ailleurs quelques détails font référence à la vie quotidienne : par exemple les deux chiens rongeant des os, placés aux pieds des apôtres. Ils donnent à la scène un caractère intimiste et familier, qui devait plaire au commanditaire. Décrit dans le Nouveau Testament, cet épisode raconte que, lors d'un repas en compagnie des apôtres, Jésus est approché par Marie-Madeleine, une courtisane qui lui lave les pieds, les essuie avec ses cheveux puis les parfume en signe d'humilité. Marie-Madeleine, représentée ici au premier plan, voit alors ses péchés pardonnés par le Christ.

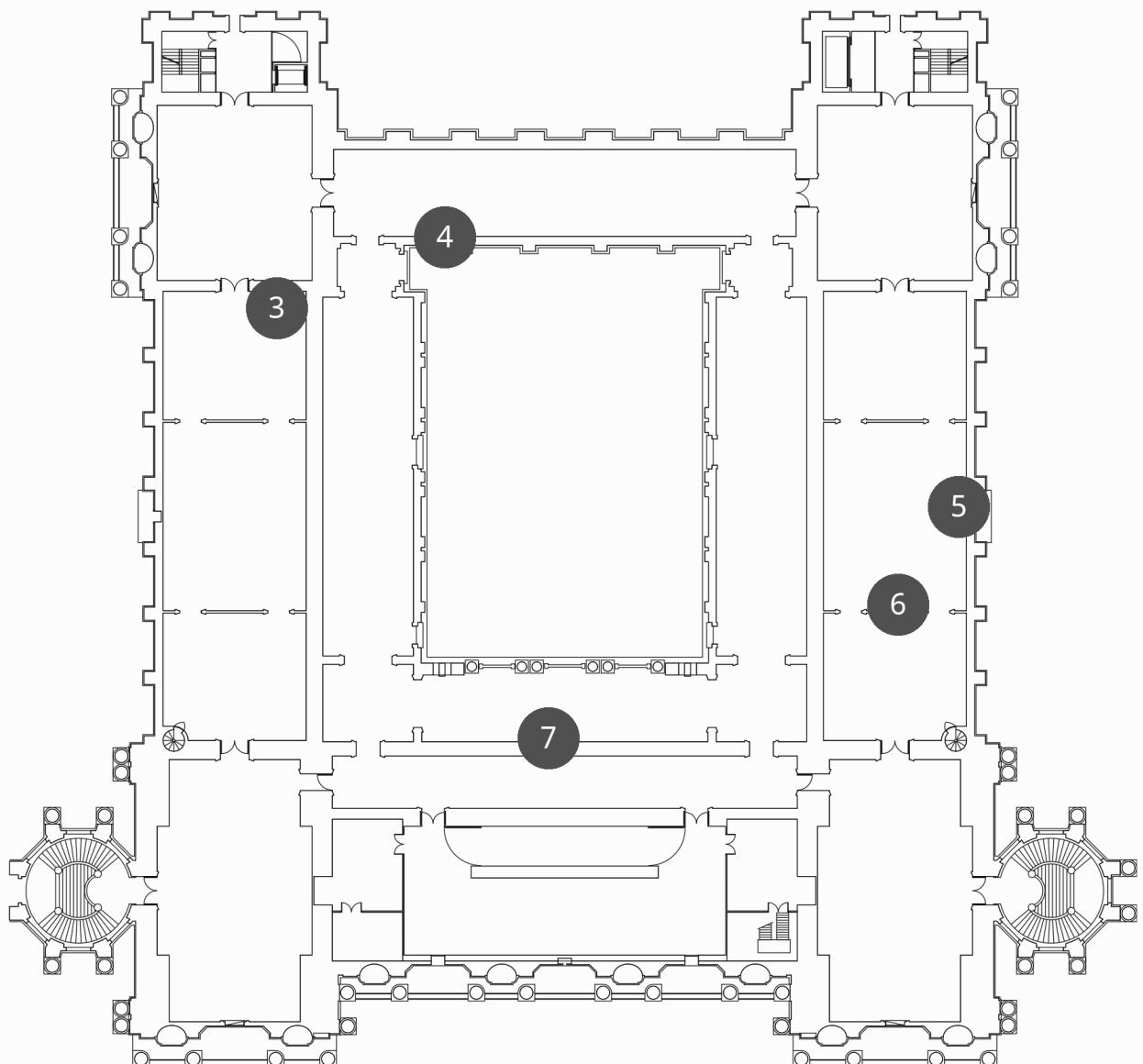
H. 57 cm ; L. 48 cm

N° d'inventaire : A 46



EXPOSITIONS

## Plan du premier étage



3

EXPOSITIONS

8 EXPOSITIONS



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE

GRATUIT SUR Disponible sur

 Huile sur toile

Milieu XVII<sup>e</sup> siècle

Le thème de Jésus chez Marthe et Marie connaît un grand succès dans la peinture anversoise du cercle de Rubens, dont Erasme Quellin faisait partie. Cet épisode des Évangiles est souvent prétexte à la représentation d'un intérieur de cuisine aux abondantes victuailles qui occupent la première place.

Se rendant à Jérusalem, Jésus reçoit l'hospitalité de Marthe. Alors qu'elle s'agit en cuisine, sa sœur Marie préfère écouter la parole du Christ. La ménagère vient s'en plaindre à son hôte qui lui répond que Marie a choisi « la meilleure part », celle plus adaptée à recevoir son enseignement. L'épisode illustre l'opposition entre vie active et vie contemplative, au cœur des débats de la réforme protestante. La popularité de ce sujet dès le XVI<sup>e</sup> siècle s'explique par ce contexte. Quellin aborde ce récit à plusieurs reprises. La nature morte est cependant l'œuvre de Jan Fyt, spécialiste du genre. Cette association de plusieurs talents pour l'exécution d'une composition est courante chez les peintres flamands, pour ce thème notamment. La différence d'exécution entre les deux parties du tableau est manifeste ! Les figures, devant un arrière-plan théâtralisé sont peintes avec une touche large à la manière de Rubens. Elles contrastent avec l'aspect illusionniste de la table garnie, qui, par son ampleur et sa riche facture, occupe une place privilégiée. L'abondance et la diversité des mets rassemblés expriment la volupté en faisant appel aux sens, loin du message évangélique qui invite à l'étude de la parole de Jésus...

H. 113 cm ; L. 163 cm

N° d'inventaire : P. 65

4



## Huile sur toile

Vers 1730

Entrez dans la cuisine de Chardin ! Comme nous l'indique le titre du tableau, l'artiste semble être sur le point de déjeuner. Devant nous, comme à portée de main, une miche de pain, un peu de jambon dans un plat d'étain, une bouteille de vin. Tout le génie de Chardin est là : faire naître un effet d'émerveillement à partir d'objets du quotidien.

Disposés dans le décor dépouillé d'une niche de pierre, comme négligemment abandonnés par la main de l'homme, les objets sont en réalité parfaitement ordonnés. Ils semblent dialoguer entre eux comme les protagonistes d'une conversation familière et intime. Le couteau, projeté en oblique vers le spectateur, vient contredire le rythme calme des verticales et des horizontales de la composition. Le gobelet d'argent appartient à l'artiste. Il se plaît à le représenter dans ses tableaux tout au long de sa carrière. Quelques détails accrochent le regard : les miettes de pain tombées sur le rebord de la margelle en pierre ou le reflet de la cuillère sur le gobelet... La peinture est



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE**

DISPONIBLE SUR Google play Disponible sur App Store

riche, épaisse, grumeleuse. Le brillant du gobelet ou du rebord du plat est rendu par quelques touches de blanc qui viennent égratigner la surface de la toile. Une radiographie du tableau a révélé de nombreux repentirs : un chou et un agrume ont été finalement recouverts par le peintre pour obtenir une construction plus sobre. La scène baigne dans une lumière douce unifiée par une grande harmonie des couleurs. L'atmosphère est silencieuse, comme recueillie. Le sujet en soi n'a rien de bien extraordinaire, mais la façon dont Chardin restitue la présence et la matérialité des objets force l'admiration. À la fois austère et sensuel, l'ensemble est d'un réalisme éblouissant. Diderot disait des natures mortes de Chardin: « C'est la nature même ; les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux. »

H. 81 cm ; L. 64,5 cm

N° d'inventaire : P.1998

5

□□□□□□□□

👤  

 Huile sur toile

Vers 1860

« Je voudrais que dans la Femme faisant déjeuner ses enfants, on imagine une nichée d'oiseaux à qui leur mère donne la becquée. L'homme travaille pour nourrir ces êtres là ». Ainsi s'exprime Millet au sujet de cette œuvre, simple et touchante. On y voit en effet une mère nourrissant ses trois enfants, assis sur le pas de porte d'une ferme, tandis que le père de famille s'active à bêcher le jardin à l'arrière.



En choisissant le thème de la vie rurale, Millet s'inscrit dans le courant Naturaliste, qui privilégie une vision directe, réaliste de la nature et du monde paysan. L'artiste est fasciné par la lutte acharnée des hommes des campagnes pour assurer leur subsistance et celle de leur famille. Mais c'est sans misérabilisme qu'il décrit cette vie de labeur. Au contraire, il se dégage une grande tendresse de cette scène. La silhouette monumentale de la mère accroupie a quelque chose de profondément rassurant. L'harmonie des tons bleus et verts apporte de la fraîcheur et de la gaieté. La lumière qui inonde le jardin et fait vibrer les feuillages a quelque chose de quasi-impressionniste. À partir d'une scène familiale, Millet renvoie à une symbolique de portée universelle : celle d'une communion entre l'homme et la Nature. Bien que l'artiste habite la campagne de Barbizon depuis 1849, il ne peint pas d'après nature. Millet utilise des croquis pris sur le vif, mais exécute ses compositions de mémoire, ne retenant que l'essentiel. En sacrifiant l'anecdote, il privilégie l'universel et le permanent.

H. 74 cm ; L. 60 cm

N° d'inventaire : P. 543



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE**

**GRATUIT SUR**  **DISPONIBLE SUR**  **Disponible sur**

6

A horizontal row of 20 empty square boxes for writing responses.

👤 [REDACTED]

 Huile sur toile

1849

On imagine mal aujourd’hui à quel point ce tableau a pu surprendre et choquer. Comment le fait de peindre une simple soirée entre amis peut-elle susciter une polémique ? La réponse n'est pas dans le sujet, mais étonnamment dans le format.



En effet, habituellement ce genre de scène d'intérieur, de l'ordre de l'intime, est traité dans un petit format. Ici, Courbet a clairement voulu créer la surprise en utilisant un format alors réservé à la peinture d'histoire. Il élève ainsi une banale réunion d'amis au rang de l'événement héroïque. Il renverse les codes et passe à la postérité. Courbet lui-même décrit la scène : « C'était au mois de Novembre, nous étions chez notre ami Cuenot, Marlet revenait de la chasse et nous avions engagé Promayet à jouer du violon devant mon père ». Régis Courbet, le père de l'artiste est assis à gauche, tenant son verre dans la main. Au centre, vu de dos, c'est l'ami Marlet qui allume sa pipe. Sous sa chaise, un gros chien endormi. Au fond, pensif, l'hôte, Urbain Cuenot. Ingres, qui défend l'idéal classique, s'inquiète de cet exemple « dangereux », Delacroix s'extasie : « Avez-vous vu rien de pareil, ni d'aussi fort (...) ? C'est un novateur, un révolutionnaire ! » L'entrée du tableau au musée de Lille marque le début d'une longue histoire d'amitié entre le peintre et l'institution. Une fois accroché, l'artiste écrit au conservateur Reynart : J'aurais eu à choisir un emplacement que certainement je lui aurais choisi moins beau et moins honorable ». Ce tableau est considéré comme le manifeste du mouvement réaliste en France.

H. 195 cm ; L. 257 cm

N° d'inventaire : P. 522

7

□□□□□□□□□□□□□□□□□□

 Huile sur toile

1935

S'il est un artiste fier de son époque et des avancées techniques qui la caractérisent, c'est bien Fernand Léger. Optimiste et humaniste, il n'a eu de cesse d'observer et de valoriser le monde qui l'entourait. Son style unique, synthétique, puissant mais subtil est reconnaissable entre tous. Dans *Les deux femmes au vase bleu*, créé à une période où Fernand Léger se consacre essentiellement aux grands formats, se retrouvent les sujets



PALAIS BEAUX-ARTS  
www.pba-lille.fr

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



**TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE**

**GRATUIT SUR**  **Disponible sur**  **App Store**

classiques et les principes de contrastes entre les formes et les couleurs, qu'il introduit dans sa peinture dès 1910.

Ici, les deux femmes nues s'opposent aux objets. Mais à y bien regarder, les figures de Léger deviennent elles aussi des objets. Aucun sentiment n'anime ces personnages qui se confondent presque avec la table et la plante, objets universels que l'on trouve aussi dans les natures mortes. La composition, déjà équilibrée par ces contrastes simples de formes et de couleurs, ne s'encombre ni d'un fond décoratif, ni d'aucun détail superflu. Tout semble parfaitement calculé autour d'un axe de symétrie qui renforce l'opposition figure-objet, la couleur sombre posée en aplat pour les figures d'un côté et des couleurs plus variées pour les objets de l'autre. Toute l'imagerie qui apparaît dans ce tableau paraît grande, il n'y a pas de hiérarchie de stature ou de volume, l'ensemble s'impose à celui qui regarde. Le monde qui en résulte est un monde statique de silence et de secret. Car quel est finalement le sujet de ce tableau ? Mystère....

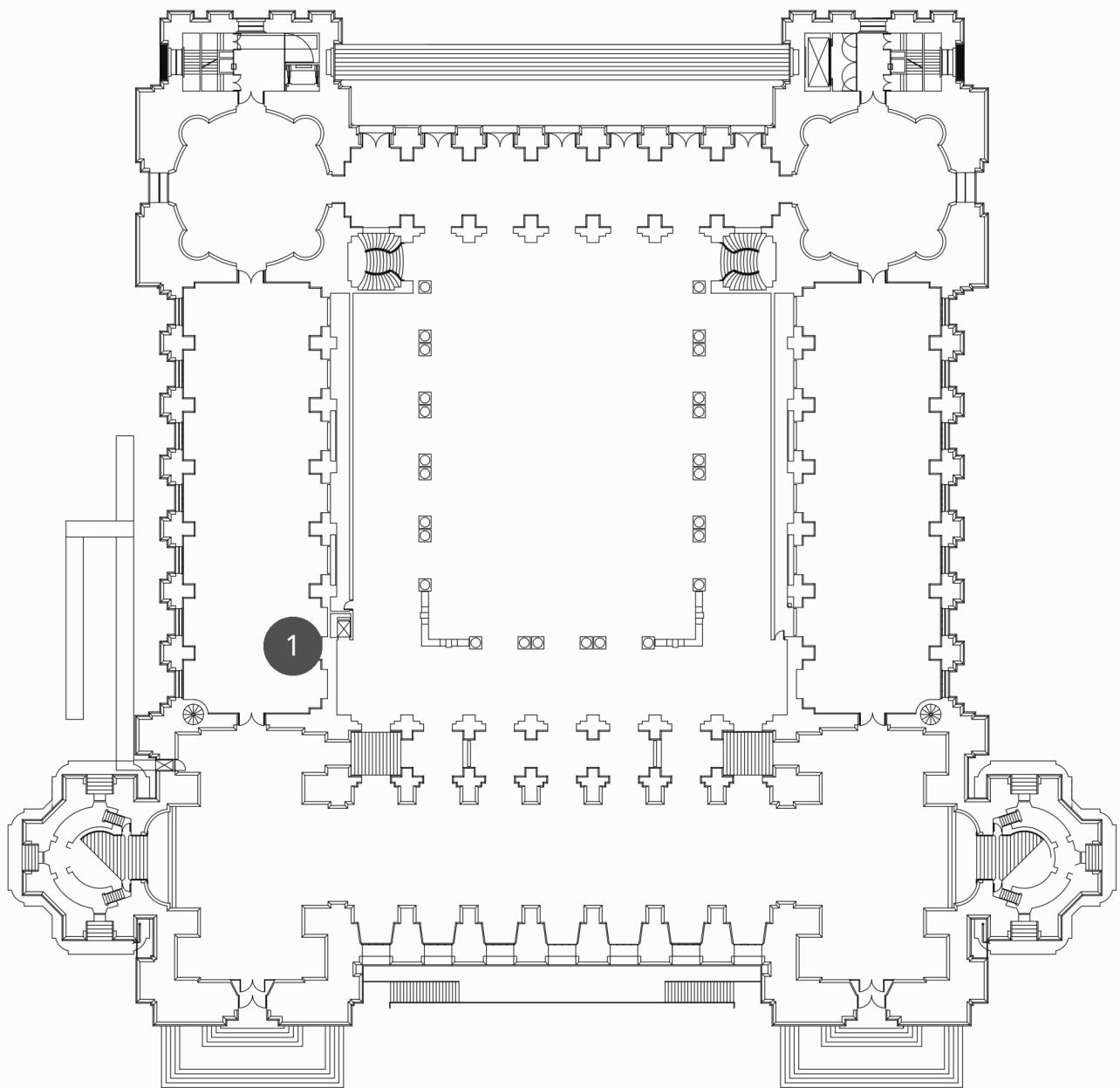
H. 114 cm ; L 146 cm

N° d'inventaire : P. 1793 (SPBP 192)



100

## Plan du rez-de-chaussée



1



Faïence



PALAIS BEAUX-ARTS  
LILLE

[www.pba-lille.fr](http://www.pba-lille.fr)



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI  
PBA LILLE

GRATUIT SUR Disponible sur

Vers 1760 - 1770

L'idée de reproduire des cartes à jouer en trompe-l'œil sur des faïences prit naissance à Delft. Cette mode fut reprise à Lille où des manufactures ont produit des séries de quatre assiettes, reprenant les quatre « couleurs » traditionnelles des cartes à jouer. Le Palais des Beaux-Arts a la chance d'en posséder une série complète, issue de la manufacture Mouton.

Les assiettes de cette série présentent un fond quadrillé jaune, sur lequel apparaissent les trois figures – le roi, la dame, le valet –, ainsi que les cartes de points de chaque couleur, de 7 à 10. Au total, on compte 32 cartes, soit le nombre nécessaire pour jouer au piquet, très en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les cartes sont réparties selon les quatre couleurs ou enseignes traditionnelles : le cœur, le carreau, le pique et le trèfle. L'assiette des trèfles est la plus intéressante. Dans le jeu français, les figures sont identifiées par des noms de preux, comme Alexandre, César ou Judith. Ce sont des hommes et des femmes valeureux issus de la Bible ou de légendes célèbres. Mais un personnage reste anonyme : le valet de trèfle. Pourquoi ont-ils tous un nom sauf lui ? Cette particularité est en fait une obligation légale. Depuis 1613, les fabricants de cartes à jouer devaient inscrire le nom et l'origine de leur fabrique sur la carte du valet de trèfle. Ici, il tient dans la main un blason figurant une femme ainsi que l'inscription « Mouton ». Entre ses pieds, on peut lire le mot « Lille ». Le jeu qui a inspiré cette série d'assiettes a donc été conçu par la fabrique Mouton, à Lille ! Depuis que les jeux de cartes sont produits en grande quantité, cette pratique n'a plus de raison d'être. On a donc donné un nom au fameux valet. La prochaine fois que vous jouez au poker ou à la belotte, observez-donc le valet de trèfle. Il s'appelle Lancelot, en référence à Lancelot du lac, héros de la légende du roi Arthur !

H. 3 cm ; Diamètre 24,8 cm

N° d'inventaire : C.433

8



## Huile sur bois

Vers 1650-1660

Van Beyeren est l'auteur de natures mortes aux thèmes variés : tables de festins, poissons ou oiseaux morts, fleurs et vanités, ces compositions évoquant le caractère vain de l'existence terrestre. La Nature morte au citron pelé et au verre entre dans cette dernière catégorie par la portée symbolique des objets représentés et la sobriété de son exécution.

Une lecture symbolique est souvent induite dans les natures mortes hollandaises et flamandes au XVII<sup>e</sup> siècle. Les objets représentés comportaient des sous-entendus connus de tous. Ils servaient de supports métaphoriques pour méditer sur la mort et la vie éternelle... Allusion à la fuite du temps, la montre-gousset au premier plan à droite comporte une signification symbolique. Elle invite ainsi à lire le tableau sous un angle moral. Les verres, précieux et fragiles, suggèrent la vulnérabilité de la condition humaine.



Le vin qu'ils contiennent, comme le raisin, symbolise le sang du Christ versé pour la rédemption de l'humanité. Le pain renvoie au corps du Christ et à l'Eucharistie. Le crabe, par sa carapace régulièrement renouvelée, évoque la Résurrection. Sa démarche instable suggère inconstance et péché. Représenté retourné, il évoque le mal vaincu. Enfin, le plat en argent posé en équilibre semble être une dernière allusion à la précarité de la vie. Dans un contexte de rigueur morale calviniste, ces évocations de vies silencieuses servaient d'images de piété privées. Le grand succès qu'elles remportent entre 1620 et 1660 a probablement été stimulé en ces temps de peste et de guerre qui rendaient l'existence plus vulnérable encore !

H. 67 cm ; L. 58 cm

N° d'inventaire : P. 310

---

Pdf généré avec le service Pebblo

